Jubilé des diacres
Messe d'action de grâces
Saint-Louis-des Français – ROME
31 mai 2016
Mémoire de Sainte-jeanne d'Arc

HOMÉLIE

Frères et sœurs,

Au cœur de la parabole que nous venons d'écouter, une parole nous éclaire et nous interpelle : "*il lui restait encore quelqu'un : son fils bien-aimé*". Quelques semaines après la fin du temps pascal, qui nous a renouvelés dans la contemplation du Mystère de la croix et de la résurrection du Christ, la parabole de ce jour nous place face au grand enjeu de la vie chrétienne, de la vie baptismale et de la vie ministérielle : accueillir le don du salut, accueillir dans nos vies Celui qui s'est offert pour nous et pour la multitude et en devenir les témoins pour notre prochain.

En écoutant cette parabole, nous pourrions polariser notre attention sur l'attitude des vignerons – on l'appelle habituellement la parabole des *vignerons homicides*. Ce serait une lecture qui pourrait, en quelque sorte, ressembler à celle que les media font chaque jour de l'actualité dans le monde : on y voit haine et violence, misère et malheur, lâcheté et trahison. Regardons plutôt celui que la parabole désigne comme le Maître de la Vigne. Nous avons tous compris qu'il s'agit de Dieu. Nous le voyons à l'œuvre, en train de planter une vigne, de l'entourer d'une clôture pour la protéger, d'y bâtir une tour de garde et enfin de confier cette vigne à des vignerons. Dans ce 'faire' du maître de la vigne, nous reconnaissons l'œuvre divine de la création.

Ensuite, nous contemplons l'infinie patience du maître qui n'hésite pas à envoyer, à plusieurs reprises, des serviteurs pour recueillir la part qui lui revient des fruits de la récolte. Les uns après les autres, ils sont maltraités, certains sont même tués, comme le furent les prophètes que Dieu envoya pendant des siècles et des siècles à Israël pour parler au peuple élu en son nom, pour l'enseigner et le guider dans ses choix. Oui, la parabole nous invite à contempler la patience de Dieu, son amour à toute épreuve pour son peuple !

Cet amour inépuisable atteint son sommet dans l'envoi de son Fils unique. Après avoir tout essayé, il lui reste encore quelqu'un : son fils bien-aimé. Après la création, c'est l'œuvre de l'incarnation et de la Rédemption que la parabole nous invite à méditer : Dieu qui se donne lui-même, en son Fils, pour sauver sa vigne, pour ramener à lui les vignerons criminels. A aucun moment, il n'est question de vengeance, de colère, d'actes punitifs de la part du maître de la vigne. A tel point que d'aucuns pourraient même s'étonner de sa naïveté obstinée, de sa générosité à fonds perdus, inépuisable, et à ce point paradoxale. Dans sa candeur, il va même jusqu'à penser que les mauvais vignerons "auront bien tout de même des égards pour son fils".

Saint Thomas d'Aquin, en étudiant longuement la question du mal, en a conclu que non seulement Dieu n'est pas l'auteur du mal – ce qui contredirait bien sûr son action créatrice et rédemptrice –, mais encore que Dieu, en un sens, ne peut même pas imaginer le mal, que l'idée du mal n'est pas en lui. Si Dieu avait l'idée du mal, c'est en quelque sorte que cette idée ferait partie de sa nature, ce qui serait une absurdité, puisque c'est l'amour qui constitue la substance même de Dieu. Ainsi, la parabole nous donne de pénétrer dans le mystère de l'amour divin, dans le mystère de la miséricorde du Père, capable de consentir à l'humanité un crédit qui semble absolument fou et

déraisonnable. Pas d'esprit calculateur dans l'œuvre divine, pas de stratégie, pas de tactique pour corriger ce qui semble un échec ; seulement et pleinement un esprit de création et de re-création dont le seul moteur est l'amour miséricordieux.

La parabole nous invite à porter nos regards, non pas d'abord sur le comportement inadéquat, peccamineux des vignerons, mais essentiellement sur l'œuvre de la création, de l'incarnation et de la rédemption, comme une œuvre unique de salut, où nous contemplons la tendresse miséricordieuse de notre Dieu. C'est une parabole tout-à-fait en syntonie avec notre démarche jubilaire. Vivre le jubilé de la miséricorde est avant tout une démarche d'action de grâce où nous nous reconnaissons les heureux bénéficiaires de l'amour et du pardon miséricordieux du Père qui nous a réconciliés avec lui par le Christ – le Christ qui est la pierre angulaire d'une construction nouvelle, d'une re-création qui s'est accomplie dans le mystère de la Croix et le mystère de la résurrection. Nous accueillons, d'une manière renouvelée, la grâce de la miséricorde, dans notre vie de baptisés, dans notre vie de ministres du Christ pour en être, à notre tour, les témoins et les dispensateurs pour nos frères. Nous n'avons pas mérité cette miséricorde, et nous savons aussi que notre place d'ouvrier dans la vigne du Seigneur ne résulte pas d'abord d'une capacité personnelle, d'une supériorité quelconque, mais que notre élection est fondée sur un acte miséricordieux du Maître de la vigne.

En même temps qu'elle nous fait rendre grâce pour l'acte miséricordieux du Seigneur à notre égard, la parabole nous invite à en tirer les conséquences pour notre vie de baptisé, notre vie de diacre, de prêtre, d'évêque. Le grand péché des vignerons de la parabole, avant celui de l'homicide, est celui du refus de la condition de serviteurs, d'humbles ouvriers dans la vigne du Seigneur. Ce qu'ils veulent, c'est d'être les propriétaires de la vigne et non les serviteurs d'un maître. Leur péché est identique au péché des origines, le péché d'Adam et Eve : être comme des dieux, prendre la place de Dieu, régner sur la création. Ces vignerons veulent être à leur compte, ils veulent posséder la vigne dont ils ne sont que les ouvriers. Ils ne veulent pas servir mais se servir.

En accomplissant la démarche jubilaire dans nos diocèses respectifs et ici à Rome, nous sommes conduits à la Source de notre vie baptismale et ministérielle : le cœur miséricordieux du Père, qui nous est révélé en son Fils Jésus Christ. Le Christ est le visage de la miséricorde du Père. En passant les Portes Saintes, nous nous sommes laissés embrasser par la miséricorde de Dieu, et nous nous sommes engagés à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous. Puisse notre vie de chrétiens s'en trouver profondément renouvelée, rajeunie en quelque sorte, car l'amour reçu et donné est toujours une source de rajeunissement spirituel. Chers diacres, puisse votre ministère – dans la triple diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité – trouver, à la Source de la miséricorde reçue et donnée, un nouvel élan, une vitalité raffermie, une fidélité confirmée. Touchés par la grâce divine de la compassion, puissiez vous, toujours et encore, devenir compatissants envers tous.

Par l'intercession de Marie, Mère de miséricorde, et par l'intercession de sainte Jeanne d'Arc, demandons au Maître de la Vigne de nous rendre, à son image, patients et bienveillants, faisant de nous les serviteurs de sa miséricorde. Amen.

+ Francis Bestion
Evêque de Tulle